

## Le Parc de Versailles

DEPUIS LA GUERRE EUROPEENNE

Ecrit spécialement pour l'Abeille de la Nouvelle-Orléans. M. Ariès, l'auteur, est à la fois un artiste délicat, comme l'atteste l'aquarelle que nous reproduisons dans notre prochain numéro et un fin lettré.

ANDRÉ LAFARGUE.

A distance, on se rend difficilement compte des répercussions multiples de la guerre en France depuis 1914. Combien le château de Versailles et son parc, ces merveilles qu'il semblait si aisées de conserver, ont souffert de la disparition presque complète pendant cinq années du personnel chargé de les entretenir! Songez que six millions de Français ont été mobilisés et enlevés à leurs occupations normales pendant le conflit, que 1,500,000 ne sont pas revenus, et que près d'un million d'autres n'ont reparus qu'amoinés, mutilés ou complètement infirmes. Où retrouver les jardiniers élites qu'exigent les charmilles au charme si intime du Petit Trianon, les ifs aux formes si décoratives, sans sécheresse, des rampes du château, ces immenses allées dont les frondaisons touffues doivent se conformer à la discipline grandiose héritée du siècle de Louis XIV? Il y faut non seulement des gens de métiers, mais des gens de goût, d'un goût sûr et exercé.

Et les soins à donner aux vases décoratifs, aux statues innombrables qui ornent les bosquets et les perspectives, aux groupes de bronze et aux margelles de marbre finement nuancées qui entourent les grands bassins du "parterre d'eau"? Il s'agit d'enlever les mousses sans cesse renaissantes, de rétablir les aplombs, de réparer les brèches sans altérer la délicate patine que le temps a versée sur l'incomparable harmonie de cet ensemble, le plus majestueux qui soit au monde. Se doute-t-on de la difficulté d'assortir un marbre, puis de l'ajuster sans faire tâche là où la gelée et les intempéries ont fini par nécessiter une réparation et un remplacement?

Hélas, que de dégâts dus au simple abandon durant quelques années! Il s'en est ajouté d'autres par suite de la menace des avions allemands qui, en 1918, ont plusieurs fois passé sur Versailles. Les pièces d'eau et le grand canal étaient des repères excellents par les nuits de lune pour atteindre le camp voisin de Saint Cyr, où se trouvaient des hangars d'aérostation. Il fallut déménager une partie du château, cacher ses richesses au fond des caves. On songea de même à enlever les principaux groupes et marbres avoisinant le château, puis on se résolut à les préserver au moyen d'abris de rondins. Des appareils à fumée interposaient un écran de vapeur sur les bassins par les nuits claires. Toutes ces dispositions, entreprises à la hâte et en sacrifiant le secondaire pour sauver l'essentiel, n'allèrent pas sans dommages.

Mais maintenant, peu à peu, le parc reprend son bel aspect. Les parterres où pendant un temps les pelouses de terre remplacèrent géraniums, rosiers et azalées, retrouvent leur parure de fleurs. Les bordures de charmes commencent à se reconstituer, les bosquets se rouvrent. La grotte d'Apollon, dans le bosquet de ce nom, s'était effondrée il y a deux ans sous la poussée continue des arbres qui la couronnent et y insinuent les racines; elle est maintenant rendue à sa beauté primitive.

Combien d'années faudra-t-il encore pour réparer tout le mal? Une société fondée il y a une quinzaine d'années, "Les Amis de Versailles," ne néglige rien pour stimuler l'état et lui apporter même sa contribution financière, mais les frais sont énormes, et l'on ne voit pas comment la France, qui doit faire face à tant de difficultés multipliées sur son territoire, où les ravages directs ou indirects de la guerre sont incalculables, pourra y suffire—surtout si le traité de paix continue à être éludé par l'Allemagne, la grande coupable.

## Relique de Reims



Reproduction de la pierre des ruines dont notre rédacteur en chef, M. André Lafargue, fait mention dans son article sur la ville de Reims.

## A JEANNE D'ARC

Dit par la "Muse des Armées," Mme Caristie-Martel, de la Comédie-Française.

Nous sommes heureux de publier ce très joli poème de Monsieur Ambroise Rendu, Vice Président du Conseil Municipal de Paris. Monsieur Rendu, en plus de son travail infatigable pour l'agrandissement et l'embellissement de la ville de Paris, est bien connu dans les cercles littéraires comme un poète et un écrivain de grand mérite. Monsieur Rendu étant un ami sincère de l'Abeille, prend plaisir à nous envoyer ce charmant poème.

Cinq siècles ont passé sur sa grande mémoire;

Les nuages parfois ont obscuri ses traits.

La France oubliait-elle une page d'Histoire?

Pour nos vieux écrivains Jeanne fut sans attraits.

On en cite un pourtant parmi les plus célèbres,

Qui souilla l'héroïne en mille méchants vers.

Son nom pendant longtemps fut voilé de ténèbres,

Et le culte de Jeanne est né de nos revers.

Pourquoi donc cet oubli pour le beau lys de France?

Pourquoi ce long silence et même ce dédain?

La vierge de Lorraine était notre espérance,

Son nom est notre orgueil et celui de demain.

On dit que le pays honteux de ses ancêtres,

N'osait plus évoquer ce troublant souvenir.

En Dunois, en Lahire, avait-il vu des traîtres?

A Compiègne, à Paris, il les voyait s'enfuir!

Et de là vint l'oubli; de là vint le silence.

Sous les grands souverains on écarta son nom,

La consigne était rude, et forte la défense:

Parler d'Elle à la Cour c'était comme un affront.

On fut injuste et dur pour la bonne Lorraine.

Les peuples n'aiment pas ceux qu'ils ont méconnus.

Une fausse pudeur les tient et les enchaîne.

Et des héros on dit: Que sont-ils devenus?

Mais sa gloire veillait; elle n'était pas morte;

Elle allait soulever la pierre du tombeau.

Une rumeur s'élève et deviendra si forte

Que le nom méprisé deviendra le plus beau.

Haut les cœurs et debout, car voici la revanche

Du droit et de l'honneur, de la foi, du devoir!

## CHAGRIN

Depuis le départ de leur mère, appelée en Suisse auprès de leur père malade, Zette et Caillou habitaient chez leur tante Marcelle. Caillou, cinq ans, des yeux ronds et fureteurs sous les cheveux en broussaille, avec la provocante santé de ses joues d'api, acceptait en pacha les gâteries dont il était l'objet. Quand à Zette, l'ainée, blonde et déjà plus fine, elle s'efforçait à la gravité, ainsi qu'une personne avertie et qui déjà connaît la vie...

Un matin, la tante Marcelle entra dans la chambre de jeu; elle avait les yeux rouges; tout de suite, elle serra les enfants contre elle.

—Pauvres mignons! dit-elle.

Zette demanda:

—Papa?

—Il est mort, ma chérie.

Caillou s'informa:

—Est-ce qu'on revient quand on est mort?

—Non, mon petit.

Alors il comprit et il unit ses larmes à celles de sa sœur.

Ils pleurèrent comme font les enfants qui vivent environnés de mystères redoutables. Il faut la sensibilité de l'innocence pour éprouver tout de suite la douleur, alors même que l'on n'est pas préparé à l'accueillir... Ils n'avaient qu'une pensée. Ils ne "le" reverraient plus, et c'était, s'effaçant déjà dans leur mémoire, son image qu'ils s'appliquaient à retrouver, ses baisers brusques qui faisaient un peu mal, tout ce que pour les petits le père représenté de protection, de force qui se penche, de bonté rude, de justice redoutable et aussi de surprises joyeuses, les soirs de bonne humeur, quand il rentre à la maison.

Il y avait un cheval de bois dans un coin de la chambre. Caillou l'ayant aperçu se rappela que c'était "papa" qui

Son souvenir est pur comme l'ermine est blanche,

Son souvenir est grand comme fût notre espoir.

Jeanne est là devant nous. Je l'aperçois; c'est elle!

Son œil brille et sa main se pose fièrement.

C'est elle qui revient, c'est la sainte Pucelle,

Son étoile nouvelle éclate au firmament.

L'Histoire maintenant lui rend son auréole.

Le poète pour elle a retrouvé des chants. Sur l'autel on la place, elle est comme un symbole

Du courage français commun à nos enfants.

Elle est la sœur du Cid, on la fête en Espagne,

Et Lope de Vega lui fait un piédestal. Un bon Français franchit sans crainte

—la montagne.

Il va nous raconter ce tournoi sans égal.

De là vient le récit que pour nous on doit faire;

Deux fleurs sont devant nous engagées au combat.

Le Lys va rencontrer la Rose du mystère,

Mais l'une est une amante et l'autre est soldat.

Et la France est l'enjeu de la grande bataille;

C'est l'honneur du pays que Jeanne défendra.

Elle appelle à son aide Orléans et Xaintraille,

Salut donc au beau lys, la fleur de la Patrie!

Gloire à la noble fille au front pur, au grand cœur.

Elle est notre patronne et c'est elle qu'on prie!

Elle fût au péril, qu'elle soit à l'honneur!

Ambroise RENDU.

le lui avait donné. Alors il poussa des cris frénétiques, pendant que Zette l'embrassait. Tante Marcelle intervint:

—Mes chéris, votre maman reviendra bientôt.

Ils n'avaient pas pensé à leur maman. L'idée de la revoir les apaisa. Leur tante les ayant laissés seuls, ils restèrent tous deux enlacés, à pleurer silencieusement, avec la volonté d'avoir beaucoup de peine.

—Tu auras longtemps du chagrin? demanda Zette.

—Oui, répondit Caillou.

—Moi, toute ma vie.

—Moi aussi, toujours...

A midi, Caillou déclara:

—J'ai faim.

Il déjeuna avec beaucoup d'appétit. Mais un instant qu'il tenait mal sa cuiller, Zette observa:

—Papa te recommandait de manger proprement.

Il comprit que tout ce qu'avait autrefois désiré son père devenait maintenant un impérieux devoir.

Le repas fini, tante Marcelle leur offrit de les promener. Caillou brûlait d'accepter. Cependant Zette, de raison plus sûre, et mieux adaptée aux circonstances, décida de rester. Ils prirent des chaises et restèrent tous deux immobiles, comme ils avaient fait le matin. Zette, dans la pensée de son père, s'appliquait à entretenir son désespoir. Mais Caillou se laissait déjà distraire. Il remuait les doigts pour se prouver que sa sagesse était volontaire et qu'il restait maître de ses mouvements. Comme il apprenait à compter, il essaya son savoir sur les bouquets de fleurs de la tapisserie: "Un... deux... quatre..." Un moment, une mouche bourdonna à ses oreilles. Il suivit son vol en zig-zag et, l'index en arrêt:

—Zzi... zzi, fit-il amusé.

—Tais-toi, interrompit sa sœur.

—Pourquoi?

Elle le toisa sévèrement:

—Tu n'as donc pas de chagrin?

Caillou reçut le reproche au profond de son cœur. Il baissa la tête avec honte et l'on ne vit plus, derrière son coude levé, que ses oreilles empourprées de confusion. Tante Marcelle eut pitié de lui:

—Tu peux jouer, mon chéri!

—Oh! protesta Zette scandalisée.

La tante expliqua:

—Tu comprends... Il est trop enfant...

Il faut que les tout petits s'amuse.

Caillou alla chercher sa boîte de soldats et commença un défilé sous les yeux de sa sœur qui le regardait d'un air pensif. Il surveillait ses mouvements, posait délicatement les petits fantassins de plomb, tâchait de ne point faire de bruit afin de ne pas troubler Zette dont le chagrin lui semblait précieux et fragile comme le sommeil d'une grande personne malade.

A quatre heures, tante Marcelle reçut la visite de Mme Leroy, on amie. Mme Leroy avait une fille, Jeannine. Caillou l'appelait Nonon, parce que ça fait plus joli. Jeannine s'approcha de Zette, qu'elle embrassa et qui lui rendit gravement son baiser. Puis elle vint vers Caillou, qui rit en la voyant parce qu'il l'aimait bien.

Zette observait les dames qui parlaient d'eux. Elle entendit Mme Leroy murmurer: "Pauvres enfants!" et elle surveilla la dignité de son maintien, car elle pensait qu'ils étaient aujourd'hui des êtres intéressants et qu'il sied d'accueillir déceimment la pitié.

Nonon s'était mise à jouer avec Caillou. Bientôt ils eurent placé tous les soldats. Il y eut un silence. Caillou, ayant levé les yeux, s'aperçut que son amie le regardait d'un air pénétré. A son tour, il eut l'obscur sentiment de son importance. Il se pencha vers la fillette et avec une fierté triste:

—Tu sais, papa est mort!

LOUIS LEON-MARTIN.

Le père—Tu sais qu'un jour, Henri, tu deviendras mon héritier.

—Henri—J'espère que ce sera bientôt, papa.